

# Le futur pôle mémoriel du site du Moulin du Lot se dessine

« Terres d'exil, terres d'ancrage » : c'est le nom qui se détache pour le projet de centre de mémoire et d'histoire, sur le site des 3 barres du CafI. Un comité de pilotage s'est tenu jeudi dernier pour tracer le fil conducteur de ce futur pôle mémoriel du Grand Villeneuvois.

C'est un projet au long cours qui prend un virage important à Sainte-Livrade, mais dont les fondations mémorielles et scientifiques se précisent désormais. Autour du maire, André Forget, et des équipes de l'agence Scarabée (représentée par Mathilde Rol-Tanguy et Olivier Demangeat), le comité de pilotage du projet s'est réuni pour poser les bases du futur centre de mémoire d'histoire du Moulin du Lot sur le site du CAFI. L'ambition: faire des trois «barres» de l'ancien camp un lieu vivant, pluriel et ouvert à tous.

Né dans l'urgence à la fin des années 1930 pour répondre à l'effort de guerre, le site du Moulin du Lot - que l'on préfère aujourd'hui nommer ainsi plutôt que «Camp du CAFI» pour englober toute sa richesse historique - a traversé le XX<sup>e</sup> siècle au rythme des conflits et des vagues migratoires. Espagnols, prisonniers, travailleurs indochinois, puis familles des rapatriés d'Indochine à partir

de 1956 s'y sont succédé. Si la relégation, la rudesse des premières années ont marqué les esprits, le site se distingue par une incroyable trajectoire: celle d'une occupation continue qui a vu un camp militaire fermé se muer, au fil des décennies, en un véritable quartier de la commune. Un terreau unique de résilience et de métissage culturel qui a durablement enrichi l'identité locale.

## Les trois barres, derniers vestiges tangibles

Pour porter ce message, une dénomination fait consensus: «Terres d'exil, terres d'ancrage». Ce futur pôle dispose d'un atout majeur: les murs. Alors que les camps voisins à Bias et à Casse-neuil ont presque totalement disparu du paysage, Sainte-Livrade conserve des baraques historiques. Inscrites aux Monu-

ments historiques. « C'est notre seule trace tangible », rappellent les concepteurs du projet. Un diagnostic architectural complet, attendu pour la fin de l'année, permettra de déterminer les modalités de leur réhabilitation et le coût des travaux.

Le futur pôle ne sera pas un simple musée figé dans le passé. Il s'articulera autour de quatre vocations complémentaires: un lieu pour comprendre l'histoire des camps en France, un lieu

pour se souvenir des épreuves individuelles, un lieu de réflexion sur les enjeux contemporains de l'exil et de l'identité, et enfin un lieu à vivre. Ce dernier point tient particulièrement à cœur à la municipalité et aux associations partenaires; le site accueillera une programmation culturelle et artistique régulière,

## Un conseil scientifique pour valider le projet culturel et garantir la rigueur scientifique

mettant notamment à l'honneur la culture et les apports de ces populations au territoire.

Le calendrier opérationnel est désormais tracé. Dès cet automne, un conseil scientifique sera officiellement installé pour valider le projet culturel et la rigueur historique du lieu. Les conclusions architecturales et la finalisation des études de faisabilité au début de l'année 2027 marqueront le véritable coup d'envoi de ce chantier mémoriel. « On va rester optimistes en disant 2030 pour son ouverture », avance le maire André Forget, emballé par la proposition de l'agence Scarabée. Les différents partenaires institutionnels ont également donné leur feu vert tout en appuyant sur l'importance de créer du lien, d'avoir une mise en perspective avec les autres sites de la Vallée du Lot - la Poudrerie, Astor Paloumet à Bias, Carrère à Villeneuve et même dans les départements limitrophes. «Ce sera un véritable parcours de la mémoire en Villeneuvois», appuie André Forget. Il ne reste plus qu'à démarrer le chantier et surtout décrocher des subventions pour rendre la facture la moins douloureuse possible.

**Guillaume Béars**

## Les anciens combattants écartés du projet

Gros coup de froid pour le projet du Musée de la Mémoire des Anciens Combattants du Lot-et-Garonne. Il se retrouve finalement écarté de l'orientation finale. Gabriel Pichon, président de l'Union départementale des associations combattantes (UDAC47), exprime sa profonde désillusion face à ce qu'il qualifie de véritable rupture de confiance. Depuis quatre ans l'association œuvrait activement pour implanter ce musée départe-

mental au sein du CAFI, avec pour objectif d'honorer tous les Lot-et-Garonnais morts pour la France, de 1941 à nos jours. «Le projet présenté à l'époque reposait bien sur la création d'un véritable musée [...], avec un espace digne permettant d'exposer collections, archives et objets militaires», rappelle Gabriel Pichon. Pourtant les récentes perspectives évoquées se concentrent exclusivement sur la seule histoire de l'exil, laissant to-

talement de côté le projet de l'association. Pour les anciens combattants et les porte-drapeaux le ressentiment est cruel: quatre années d'investissement moral et humain viennent d'être balayées.

### A la recherche d'une nouvelle commune d'accueil

Gabriel Pichon tient toutefois à lever toute ambiguïté: la démarche des anciens combattants n'a jamais été de porter atteinte à la mémoire de la po-

pulation indochinoise, envers laquelle le respect reste total. «Ces mémoires devraient au contraire pouvoir se compléter et se rassembler», souligne l'ancien parachutiste. Face à cette absence de considération, le président n'entend pas abandonner le combat. Il annonce reprendre son «bâton de pèlerin» afin de trouver une autre commune du Lot-et-Garonne prête à accueillir dignement ce projet?

**G. B.**